

Réussite éducative

À Béziers, le monde gitan ne fait plus peur

■ Parce que le monde gitan a sa richesse et ses spécificités, à Béziers, des professionnels du champ socio-éducatif ont voulu s'emparer du programme de réussite éducative pour bâtir une formation-action afin de mieux comprendre ces communautés et favoriser ainsi la scolarisation de leurs enfants.

A lors que l'opinion publique conserve des préjugés forts sur le monde gitan, les professionnels qui côtoient ces communautés dans le cadre de leurs fonctions éducatives, expriment généralement une position radicalement différente. C'est le cas à Béziers (Hérault), même si les divers intervenants éducatifs et sociaux concernés reconnaissent l'existence de problèmes spécifiques. Ainsi, Pierre Montpellier, enseignant spécialisé qui intervient en maternelle, explique que "pour les enfants gitans, la fréquentation de l'école apparaît aléatoire. Et lorsque l'établissement tente de se rapprocher des parents, on a l'impression qu'ils se sentent menacés par l'institution". Dès lors, il n'est pas étonnant que de nombreux enfants souffrent de retards scolaires importants. Ce qui explique que cette question ait pris un caractère prioritaire à Béziers.

Un travail d'analyse de la différence

Parmi les groupes thématiques constitués dans le cadre du programme de réussite éducative (PRE), celui chargé de l'accompagnement des acteurs de terrain, élabore donc en 2007 une formation-action pour améliorer la réussite scolaire des élèves de la communauté gitane. Conçue à destination des personnels de l'Éducation nationale (maternelles, primaires, collèges, académie), elle est plus largement ouverte aux travailleurs sociaux des collectivités territoriales.

"Un public hétérogène dont la diversité institutionnelle a constitué une vraie richesse",



raconte Rémi Lemaitre, psychosociologue et formateur, pour expliquer le cheminement des 25 professionnels qui ont suivi cette formation. Réparties sur sept journées durant l'année scolaire 2007-2008, les séances suivent un déroulement qui permet à tous de faire évoluer leurs représentations dans une démarche participative. "Il s'agissait d'abord de laisser chacun s'exprimer sur sa perception des gitans, puis de donner des éléments de compréhension sur la culture de la communauté, avant d'organiser des rencontres avec les familles au cours des séances suivantes", explique Rémi Lemaitre. "Des moments chaleureux, où parents, enfants et institutionnels font connaissance en s'exprimant librement, lors de conversations truculentes", ajoute le formateur. Rémi se souvient notamment d'un parent justifiant ainsi l'absentéisme de ses enfants: "et qu'est ce que vous feriez, vous, si on vous demandait d'envoyer vos petits dans une école tenue par des gitans?". Une interpellation qui a permis aux participants de réaliser la méfiance, voire la crainte, que les "payous" (non-gitans) génèrent chez les membres de la communauté.

Des pratiques percutées par l'écoute

Lors de ces échanges, le récit des situations vécues par les familles gitanes et les professionnels permet à tous d'identifier de nombreux foyers d'incompréhensions. La correspondance par exemple, utilisée par les institutions pour s'adresser aux usagers n'est pas adaptée aux gitans. "La communication verbale est la base d'un sentiment de reconnaissance pour beaucoup de familles", explique le psychosociologue, pour qui, l'amélioration des relations avec la communauté passe par de nouvelles méthodes d'intervention.

C'est précisément le deuxième volet de la formation-action: au-delà de l'apport théorique des séances, les participants travaillent à l'élaboration de sept actions qui doivent être "comprises et acceptées". Parmi elles, la constitution d'un pôle local de ressources, l'embauche d'un adulte relais issu de la communauté gitane, mais aussi la mise en place d'un suivi spécifique lors du passage délicat du CM2 à la 6^{ème}. Des initiatives qui visent trois objectifs prioritaires: augmenter l'implication des familles gitanes dans le projet scolaire de leurs enfants, encourager la scolarisation des jeunes filles et enfin renforcer le "lien républicain" entre réussite de vie et réussite scolaire.

"La plupart des actions devraient rentrer en phase opérationnelle début 2009, mais chacun des participants a déjà commencé à travailler autrement", affirme Rémi Lemaitre. "À l'issue de cette formation, je me sens mieux équipé", reconnaît en effet Pierre Montpellier, l'enseignant spécialisé. Le souhait de tous les acteurs est que cette mobilisation locale, dans une approche interculturelle, permette à l'avenir de sensibiliser d'autres partenaires aux problématiques de la population gitane. ■

Sébastien Poulet-Goffard

CONTACT - Ville de Béziers (service PRE):
04 67 48 67 78